

EN TRENTÉ HEURES
LA SEINE A BAISSE
DE 52 CENTIMÈTRES

1.160 USINES SONT DÉJÀ RELEVÉES DANS LA RÉGION DE LILLE

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.315. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, imprimeur. — Télephones : Guimard 29-73 - 29-75 - 25-00. — Adressa télégr. : Exco-Paris.
— Le plus court croquis n'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLÉON
49, rue d'Haussmann, Paris.

JEUDI
8
JANVIER
1920

Ne perdons
rien du passé.
Ce n'est qu'avec
le passé qu'on
fait l'avenir.
Anatole FRANCE

LA DÉLÉGATION HONGROISE EST ARRIVÉE HIER MATIN À PARIS PAR LA GARE DE L'EST



L'AUTOBUS DES SECRÉTAIRES



LE COMTE APPONYI (1) REÇU PAR LE C^{ME} HENRY (2) ET LE MAJOR MAZZOLINI (3)

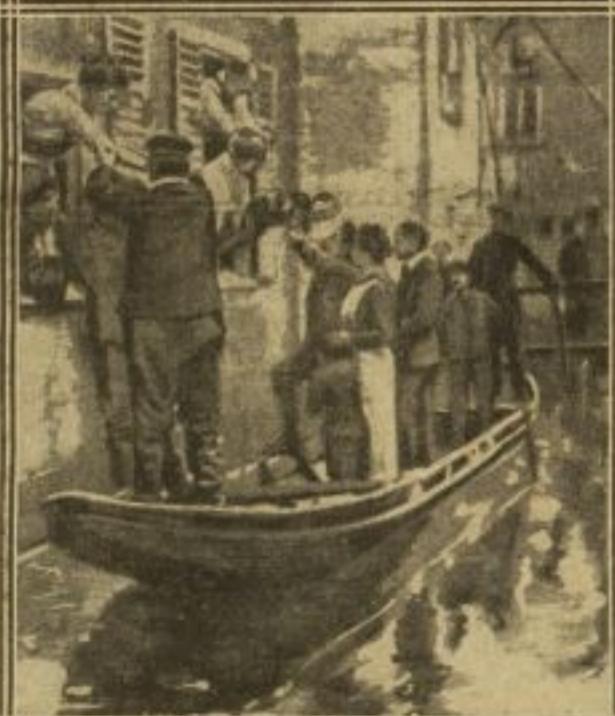


L'AUTOBUS DES DACTYLOGRAPHES

La délégation hongroise, composée de soixante-cinq personnes, parmi lesquelles des commissaires généraux, trois experts, de nombreux secrétaires et dactylographes, est arrivée hier matin, un peu après 8 heures, à la gare de l'Est. Elle était attendue par le colonel Henry, le major Mazzolini, d'autres officiers

français et italiens. A sa descente du train, le comte Apponyi, chef de la délégation, ne semblait nullement ému. Une automobile l'emporta vers le château de Madrid où, après les Bulgares, les Magyars doivent résider. Des autobus tout neufs avaient été préparés pour transporter le personnel et les bagages.

LE RHIN, COMME LA SEINE, A PROVOQUÉ DE SÉRIEUSES INONDATIONS



LE SAUVETAGE DES HABITANTS, À NIEDER-WALLUF. — LE QUARTIER DU BOLLWERK, À COLOGNE, INONDÉ PAR LES EAUX DU RHIN. — UNE CHÈVRE SAUVÉE À NIEDER-WALLUF

Les riverains du Rhin n'ont pas échappé, eux non plus, à la crue. Dès la fin de décembre, le fleuve atteignait 4^m 80 à Mayence, 8 mètres à Coblenz et 7^m 60 à Cologne. Il a, depuis, continué à monter et la fin des pluies a marqué, comme pour la Seine, le commencement de la baisse des eaux. A Mayence,

les docks ont été inondés, ce qui a entraîné la perte d'une grande quantité de denrées et l'eau a envahi les caves des maisons situées au bord du fleuve. A Mayence-Castel, toutes les rues ont été gagnées par l'inondation et les chantiers de construction de Gustave-Bourg ont dû interrompre leurs travaux.



LA VISITE DU PRINCE ALEXANDRE DE SERBIE À SCHLESTADT ET À COLMAR



A L'HÔTEL DE VILLE DE SCHLESTADT

Après son séjour à Strasbourg, le prince régent de Serbie s'est rendu dans le Haut-Rhin. Il s'est d'abord arrêté à Schlestadt, où les honneurs militaires lui ont été rendus par la garnison. Le prince a pris grand plaisir à s'entretenir avec de vieux Alsaciens, vétérans de la guerre de 1870, à laquelle prit part son



LE PRINCE ET LE MAIRE DE COLMAR SE PROMÈNENT DANS LES RUES

propre père, le roi Pierre. A Colmar, le prince Alexandre a assisté, à cheval, avec le général Lumbert, à un défilé des troupes sur le Champ-de-Mars. Il a ensuite visité le musée et parcouru les rues de la ville en compagnie du maire, salué respectueusement par les habitants. — (Photos de notre envoyé spécial).



PENDANT LE DÉFILÉ, À COLMAR

LES DÉLÉGUÉS HONGROIS SONT ARRIVÉS À PARIS

Cette mission comprend 15 membres, 13 secrétaires, 6 dactylographes, 4 huissiers et 28 employés et imprimeurs.

On commencera aujourd'hui la vérification des pouvoirs des plénipotentiaires de Budapest.

La remise du traité se fera dans le courant de la semaine prochaine.

Et voici le tour des Hongrois. Leur délégation est arrivée hier matin à 8 h. 20, par le train spécial venant de Budapest. Il s'avait sur le quai de la gare de l'Est que les attendait un certain nombre d'officiers français, anglais et italiens, à journalistes et des photographes et — pour les recevoir — la mission militaire commandée par le colonel Berry. En un clin d'œil, les délégués misent pied à terre pour la main leur maillot hongrois et se groupèrent devant leur président, le comte Apponyi. La délégation se compose au principal de : Ettore Sivaticz, comte Paul Teleki, comte Elek Bethlen, M. A. Popovics, baron Gellius de Lora, comte Ladislao Somoschi, commissaires généraux ; Tivadar Kallay, comte Em. Csaky, baron Balogh de Zeng, MM. Endre Nemes, Louis Wirth et Richard Bartho, commissaires ; M. Tibor de Szilvásky, Ernest de Jarmay et Laurent Hegedus, experts de l'armée.

Quant au personnel, il comprend trois secrétaires, six steno-dactylographes, quatre huissiers et vingt-huit employés, imprimeurs, etc.

De haute taille, le visage encadré d'une barbe blonde longue et fournie, vêtu d'une tunique bleue et fourrée, venu d'un hongrois à qui de fourrure jette son apparence de grand seigneur étranger, un peu surpris de se retrouver à Paris et cherchant autour de lui des visages de connaissance.

Comme on lui demande s'il a fait bon voyage, il répond en un français très élégant.

— Excellent, mais nos pauvres wagons ont depuis longtemps cessé d'être confortables.

— Et peut-on vous demander quelles sont vos impressions ?

— Mais... je n'en ai pas. Je suis content d'être arrivé à l'heure.

Aux questions qui se croisent, la même voix répond, rapide :

— Je suis tenu à la plus grande réserve. J'ai la charge d'interdire trop graves. Je crois que les peuples seront désormais plus préoccupés de leur avenir économique que de leur passe politique.

Le comte fait demi-tour parce qu'il vient à l'éper une coup d'œil sur le gros bagage, qui est celui de la délégation — il y a même une imprimerie — et sur le siège, qui en constitue une importante fraction. Malles de cuir, valises alaires et lourdes caisses défilent.

Devant les photographies, cette fois, le comte pose un instant pour céder à leur suggestion. Un éclair, une explosion de magnétisme, et il déclare :

— Je sais, je sais. J'ai vu à l'ouvre les reporters américains.

Puis, avec deux de ses secrétaires et le colonel Henry, il sort par la rue d'Alsace et prend place dans une limousine qui le conduit à Neuilly, au château de Madrid, où, peu après, avec des moyens de transport analogues, arrive le reste de la délégation qui accorde dans ce cadre à la délégation hongroise.

L'après-midi, nous avons pu voir un des secrétaires de la délégation.

— Le ministre de Saint-Germain a brisé le cessez-le-feu économique d'un pays qui, isolé, est dans l'impossibilité de vivre. L'ancien E.-L. malgré ce qu'il avait d'artificiel, se maintient grâce à une solidarité d'intérêts commerciaux et financiers. À une régularité d'échanges qui n'existent plus. Sans doute, il y a, au point de vue agricole, des ressources énormes, et le paysan hongrois est celui qui essaie le mieux de se suffire à lui-même, mais les conséquences de la guerre ont tout bouleversé, et si la France s'est rendu compte de la misère de l'Autriche, elle pouvait avoir pour la Hongrie le même sentiment. Attirés par sa fertilité, les Goths, les Vandales, les Huns, les Gépides, les Lombards et les Avars se sont long à leur instar sur son sol ; mais le large territoire est presque maintenant plus peuplé qu'à l'époque où Charlemagne l'envoya à son empire. Tout est à faire. Je pars non pour inspirer des sentiments généraux, mais pour faire entrevoir la réalité des faits et justifier le rôle de notre président : « On ne peut envier à la Hongrie son avantage. »

Il est vrai admis que c'est aujourd'hui que la délégation remettra tous ses pouvoirs à M. Dutasta, secrétaire général de la Conférence, et on prévoit que la remise du traité aura lieu dans le courant de la semaine prochaine.

LE MATCH DE BOXE CARPENTIER-DEMSEY aura lieu en Californie

La rencontre aura lieu le 4 juillet et se disputera en 15 rounds.

LOS ANGELES, 7 janvier. — M. Jack Kearns, manager de Dempsey, annonce que le match entre Carpenter et Dempsey aura lieu à Tia-Juana, dans la Basse-Californie. Un sportman bien connu, M. Geoffroth, qui possède un champ de courses dans cette localité, construira probablement une arène spéciale pour ce match. Il désire que le match ait lieu de préférence le 4 juillet, jour de la fête nationale des États-Unis. Dempsey et son manager seraient aussi d'accord que l'on châssise celle date, et expriment leur satisfaction de ce que Carpenter ait accepté l'offre de M. Geoffroth.

Le manager de Dempsey a consenti à la proposition de M. Descamps, manager de Carpenter, de faire le match en quinze rounds ; mais, personnellement, il ne croit pas que le match dure plus d'un round.

Dempsey et moi-même, dit-il, nous accepterions tout aussi bien un match en six rounds qu'en quinze rounds.

On propose que sur l'heure la vainqueur reçoive 300,000 dollars et l'adversaire 100,000 dollars.

LES RÉGIONS DEVASTÉES RENAISSENT

L'ŒUVRE DE LA RECONSTITUTION INDUSTRIELLE DANS LE NORD

Dans le premier secteur, celui de Lille, au 1^{er} juillet 1919 le nombre des usines en activité était de 417; au 1^{er} août, on en comptait 564; au 1^{er} septembre, 763; au 1^{er} octobre, 893; au 1^{er} novembre, 1.090; au 1^{er} décembre, 1.114; au 1^{er} janvier, 1.160.

POINT DE PAPERASSE, POINT DE DISCOURS : DES REALISATIONS

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

LILLE, 7 janvier. — Le ministère de la Reconstruction industrielle, comme son nom l'indique, a été créé, après l'armistice, pour « reconstruire » l'industrie dans les départements victimes de l'invasion. Nos belles usines, si florissantes, si prospères, qui constituaient la grande richesse du dé-

partement du Nord, sans discontinuer, au 1^{er} décembre, 1.114; au 1^{er} janvier, 1.160.

— Vous conviendrez que c'est un résultat !

La partie financière

En ce qui concerne la partie financière, le sinistre total du secteur, d'après les données ouvertes, s'élève à 2 milliards environ. Le chiffre des avances effectuées s'élève à 918 millions, mais dépasse les avances faites par les tiers mandataires.

— Grâce, me dit M. Tourras, à l'initiative de M. Naudin, préfet du Nord, les deux services des Régions industrielles et de la Reconstruction industrielle, au lieu de s'ignorer comme il arrive trop fréquemment, travaillent en commun.

Chaque semaine, une conférence se tient à la préfecture. On y discute les moyens d'arriver par une action commune au but poursuivi. Les services techniques et administratifs, l'assistance en chef du département, les ponts et chaussées, les canaux, en officier d'état-major, le colonel commandant des prisons de guerre, la Compagnie des chemins de fer du Nord, les contrôleurs départementaux des régions libérées, l'Institutrice des régions dévastées, les services agricoles, la reconstruction, les services administratifs, les services postaux, etc., sont réunis.

Point de paperasse, point de discours : des réalisations.

M. NAUDIN
préfet du Nord

partement du Nord, ont été littéralement saccagées par les Allemands. Le pillage des usines a été réalisé avec méthode.

Dans la plupart des cas, les coupables sont connus. Ils commencent, du reste, à restituer ce qu'ils ont pris.

— Et peut-on vous demander quelles sont vos impressions ?

— Mais... je n'en ai pas. Je suis content d'être arrivé à l'heure.

Aux questions qui se croisent, la même voix répond, rapide :

— Je suis tenu à la plus grande réserve. J'ai la charge d'interdire trop graves. Je crois que les peuples seront désormais plus préoccupés de leur avenir économique que de leur passé politique.

Le comte fait demi-tour parce qu'il vient à l'éper une coup d'œil sur le gros bagage, qui est celui de la délégation — il y a même une imprimerie — et sur le siège, qui en constitue une importante fraction. Malles de cuir, valises alaires et lourdes caisses défilent.

Devant les photographies, cette fois, le comte pose un instant pour céder à leur suggestion. Un éclair, une explosion de magnétisme, et il déclare :

— Je sais, je sais. J'ai vu à l'ouvre les reporters américains.

Puis, avec deux de ses secrétaires et le colonel Henry, il sort par la rue d'Alsace et prend place dans une limousine qui le conduit à Neuilly, au château de Madrid, où, peu après, avec des moyens de transport analogues, arrive le reste de la délégation qui accorde dans ce cadre à la délégation hongroise.

L'après-midi, nous avons pu voir un des secrétaires de la délégation.

— Le ministre de Saint-Germain a brisé le cessez-le-feu économique d'un pays qui, isolé, est dans l'impossibilité de vivre. L'ancien E.-L. malgré ce qu'il avait d'artificiel, se maintient grâce à une solidarité d'intérêts commerciaux et financiers. À une régularité d'échanges qui n'existent plus. Sans doute, il y a, au point de vue agricole, des ressources énormes, et le paysan hongrois est celui qui essaie le mieux de se suffire à lui-même, mais les conséquences de la guerre ont tout bouleversé, et si la France s'est rendu compte de la misère de l'Autriche, elle pouvait avoir pour la Hongrie le même sentiment. Attirés par sa fertilité, les Goths, les Vandales, les Huns, les Gépides, les Lombards et les Avars se sont long à leur instar sur son sol ; mais le large territoire est presque maintenant plus peuplé qu'à l'époque où Charlemagne l'envoya à son empire. Tout est à faire. Je pars non pour inspirer des sentiments généraux, mais pour faire entrevoir la réalité des faits et justifier le rôle de notre président : « On ne peut envier à la Hongrie son avantage. »

Il est vrai admis que c'est aujourd'hui que la délégation remettra tous ses pouvoirs à M. Dutasta, secrétaire général de la Conférence, et on prévoit que la remise du traité aura lieu dans le courant de la semaine prochaine.

LE MATCH DE BOXE CARPENTIER-DEMSEY aura lieu en Californie

La rencontre aura lieu le 4 juillet et se disputera en 15 rounds.

LOS ANGELES, 7 janvier. — M. Jack Kearns, manager de Dempsey, annonce que le match entre Carpenter et Dempsey aura lieu à Tia-Juana, dans la Basse-Californie. Un sportman bien connu, M. Geoffroth, qui possède un champ de courses dans cette localité, construira probablement une arène spéciale pour ce match. Il désire que le match ait lieu de préférence le 4 juillet, jour de la fête nationale des États-Unis. Dempsey et son manager seraient aussi d'accord que l'on châssise celle date, et expriment leur satisfaction de ce que Carpenter ait accepté l'offre de M. Geoffroth.

Le manager de Dempsey a consenti à la proposition de M. Descamps, manager de Carpenter, de faire le match en quinze rounds ; mais, personnellement, il ne croit pas que le match dure plus d'un round.

Dempsey et moi-même, dit-il, nous accepterions tout aussi bien un match en six rounds qu'en quinze rounds.

On propose que sur l'heure la vainqueur reçoive 300,000 dollars et l'adversaire 100,000 dollars.

LE MATCH DE BOXE CARPENTIER-DEMSEY aura lieu en Californie

La rencontre aura lieu le 4 juillet et se disputera en 15 rounds.

LOS ANGELES, 7 janvier. — M. Jack Kearns, manager de Dempsey, annonce que le match entre Carpenter et Dempsey aura lieu à Tia-Juana, dans la Basse-Californie. Un sportman bien connu, M. Geoffroth, qui possède un champ de courses dans cette localité, construira probablement une arène spéciale pour ce match. Il désire que le match ait lieu de préférence le 4 juillet, jour de la fête nationale des États-Unis. Dempsey et son manager seraient aussi d'accord que l'on châssise celle date, et expriment leur satisfaction de ce que Carpenter ait accepté l'offre de M. Geoffroth.

Le manager de Dempsey a consenti à la proposition de M. Descamps, manager de Carpenter, de faire le match en quinze rounds ; mais, personnellement, il ne croit pas que le match dure plus d'un round.

Dempsey et moi-même, dit-il, nous accepterions tout aussi bien un match en six rounds qu'en quinze rounds.

On propose que sur l'heure la vainqueur reçoive 300,000 dollars et l'adversaire 100,000 dollars.

LE MATCH DE BOXE CARPENTIER-DEMSEY aura lieu en Californie

La rencontre aura lieu le 4 juillet et se disputera en 15 rounds.

LOS ANGELES, 7 janvier. — M. Jack Kearns, manager de Dempsey, annonce que le match entre Carpenter et Dempsey aura lieu à Tia-Juana, dans la Basse-Californie. Un sportman bien connu, M. Geoffroth, qui possède un champ de courses dans cette localité, construira probablement une arène spéciale pour ce match. Il désire que le match ait lieu de préférence le 4 juillet, jour de la fête nationale des États-Unis. Dempsey et son manager seraient aussi d'accord que l'on châssise celle date, et expriment leur satisfaction de ce que Carpenter ait accepté l'offre de M. Geoffroth.

Le manager de Dempsey a consenti à la proposition de M. Descamps, manager de Carpenter, de faire le match en quinze rounds ; mais, personnellement, il ne croit pas que le match dure plus d'un round.

Dempsey et moi-même, dit-il, nous accepterions tout aussi bien un match en six rounds qu'en quinze rounds.

On propose que sur l'heure la vainqueur reçoive 300,000 dollars et l'adversaire 100,000 dollars.

LE MATCH DE BOXE CARPENTIER-DEMSEY aura lieu en Californie

La rencontre aura lieu le 4 juillet et se disputera en 15 rounds.

LOS ANGELES, 7 janvier. — M. Jack Kearns, manager de Dempsey, annonce que le match entre Carpenter et Dempsey aura lieu à Tia-Juana, dans la Basse-Californie. Un sportman bien connu, M. Geoffroth, qui possède un champ de courses dans cette localité, construira probablement une arène spéciale pour ce match. Il désire que le match ait lieu de préférence le 4 juillet, jour de la fête nationale des États-Unis. Dempsey et son manager seraient aussi d'accord que l'on châssise celle date, et expriment leur satisfaction de ce que Carpenter ait accepté l'offre de M. Geoffroth.

Le manager de Dempsey a consenti à la proposition de M. Descamps, manager de Carpenter, de faire le match en quinze rounds ; mais, personnellement, il ne croit pas que le match dure plus d'un round.

Dempsey et moi-même, dit-il, nous accepterions tout aussi bien un match en six rounds qu'en quinze rounds.

On propose que sur l'heure la vainqueur reçoive 300,000 dollars et l'adversaire 100,000 dollars.

LE MATCH DE BOXE CARPENTIER-DEMSEY aura lieu en Californie

La rencontre aura lieu le 4 juillet et se disputera en 15 rounds.

LOS ANGELES, 7 janvier. — M. Jack Kearns, manager de Dempsey, annonce que le match entre Carpenter et Dempsey aura lieu à Tia-Juana, dans la Basse-Californie. Un sportman bien connu, M. Geoffroth, qui possède un champ de courses dans cette localité, construira probablement une arène spéciale pour ce match. Il désire que le match ait lieu de préférence le 4 juillet, jour de la fête nationale des États-Unis. Dempsey et son manager seraient aussi d'accord que l'on châssise celle date, et expriment leur satisfaction de ce que Carpenter ait accepté l'offre de M. Geoffroth.

Le manager de Dempsey a consenti à la proposition de M. Descamps, manager de Carpenter, de faire le match en quinze rounds ; mais, personnellement, il ne croit pas que le match dure plus d'un round.

Dempsey et moi-même, dit-il, nous accepterions tout aussi bien un match en six rounds qu'en quinze rounds.

On propose que sur l'heure la vainqueur reçoive 300,000 dollars et l'adversaire 100,000 dollars.

LE MATCH DE BOXE CARPENTIER-DEMSEY aura lieu en Californie

La rencontre aura lieu le 4 juillet et se disputera en 15 rounds.

LOS ANGELES, 7 janvier. — M. Jack Kearns, manager de Dempsey, annonce que le match entre Carpenter et Dempsey aura lieu à Tia-Juana, dans la Basse-Californie. Un sportman bien connu, M. Geoffroth, qui possède un champ de courses dans cette localité, construira probablement une arène spéciale pour ce match. Il désire que le match ait lieu de préférence le 4 juillet, jour de la fête nationale des États-Unis. Dempsey et son manager seraient aussi d'accord que l

LA BELLE VENÉNEUSE

par CHARLES-HENRY HIRSCH

A son entrée, le petit salon fut tout parfumé d'air. Dessous la violette tendue, ses yeux étaient à l'avant immédiat qu'ils veulent cacher pour le partage peut-être.

— Je suis exacte?

— Merci, je vous adore, Emma!

En parlant, elle avait son marche sur une tâche. La légèreté du geste valait l'impatience de la jupe. A la réplique amoureuse de son épouse, elle avança vers lui ses lèvres. Au bout, les mains semblaient d'étoiles et longues fleurs gris de perle, aux pétales qui dérisaient.

— Oter-moi mes gants, voulez-vous? demanda-t-elle.

Lorsqu'il fut terminé son délicat office, elle chuchota :

— J'ai deviné un tas de choses, dans votre façon de délivrer mes doigts.

Elle les agita en l'air. Ils montent au-dessus de sa tête une voligeante clarté où brillaient des pétences et le onglet. L'une après l'autre, ses paumes fermèrent la bouche de Gauthier Musac qu'elle supplia :

— Ne parlez pas encore, ami.

Il attrapa du coup la fourrure qui sortait sur la robe, et il respira le merveilleux bouquet de la suie. Une ombre s'y joutait dans la fumée. Comme d'un mensonge quelque vérité pure, la femme sortit de la zéléeuse et de la sue. Elle arriva au nouvel état du jeune homme, d'une grâce murmurante :

— Attendez encore un tout petit peu, dites?

Ses coulées hant le visage, elle démonta sa veste, sans recourir à la glace qui flétrit d'une esse sanguine ce logo de garçon. Le tulle traçage de mobiles arachides, jusqu'à ce que l'hôte s'en saint, malinard, beuvelet par le visage au ou palpitaient la curiosité, le plaisir, le secret d'êtembre qu'allait peut-être livrer Emma Chatilly.

Elle réalisait l'éblouissante plénitude des trente ans. La gloire de sa beauté, le succès de ses caprices, la valeur des jalouses et des admiratives dais, tous les mondes passent. Elle avait été des rêves que son insatiable cœur avait repoussés très vite. Elle savait chanter. Elle aurait pu devenir comédienne. Elle avait préféré la scène plus vaste où le hasard prodigue les effets d'un relief et d'une surprise plus puissante que ceux du théâtre.

Elle avait été séduite par le port de Gauthier Musac, son esprit, la manière un peu ironique de sa cour; car il avait été nommé à l'assemblée devant les iris vertes et la bouche chameau d'Emma, que parmi les plus audacieuses tribades à façade d'honnêteté.

— Mes cheveux me font mal, de l'envie d'être libres! J'ôte ma tiare!

La chevelure candide exposa sa splendur éclatante. Le front d'une Minerve, la minuscule oreille, révélaient leur vivante perfection.

— Je n'ai pensé qu'à cette minute, depuis que vous m'avez permis l'espace. Vous êtes là! Vous êtes si belle! Incomparable à aucun! Emma, je vous aime! Je vais vous adorer!

— Il n'y a pas longtemps que vous m'aimez, Musac, si vous m'aimez?

— Quelle idée!

— Quand on aime, on n'est méchant que pour les autres... et vous l'avez été pour moi... il n'y a pas quinze jours... N'ayez pas l'air de chercher. Vous savez tout heu à quoi je pense.

— Je vous jure...

— Faut-il préciser?... Musac, vous m'avez apprêté la belle Vénérable, chez le prince de Thiers. Je sais même que c'était pour plaisir à quelqu'un. Le mot a couru... Hein? vous ne m'avez pas?

— J'ai été un tel malaisant. Je vous en demande pardon.

Elle refusa, d'un regard dur, l'humilité et le désir de Musac. Il dévina qu'il le pensait, et, calculatrice, le jugeait moins laid que le précédent dont elle subissait l'ordre.

— Vous savez, quand vous m'avez promis de venir?

— Bien sûr!... Gauthier, quittez cette mine pauvre de potache en faute!

— Je vous aime follement... Je vous rachète ma méchanceté... Je...

— Laissez mes mains... Expliquez-moi le roman que vous m'avez donné.

— Il ne nait à rien...

— On le coûte. Il a du succès. Si Musac, il fait fleur: ne faites pas le modeste. La belle Vénérable... Qui a été emporté?... Est-ce donc un courageux?... Etes-vous donc si courageux, Gauthier, que vous m'avez pris de votre gré?

— Ne vous moquez pas davantage, Emma! Imitiez-moi une pénétration à votre gré.

— Il n'y a pas de quoi sourire, Musac... Tanda qu'elle parla, ensuite, elle dérouilla progressivement pour acquérir la séduction rare de la simplicité, les moyens artificieux de ses incommunables victoires sur l'homme. Elle avait commençé:

— Vous seul consultez ce qui a été mon estime...

La dernière morte des sévices du père ivrogne et panseux; elle avait été la servante du veuf et la maman d'un frère de trois ans. Elle en comptait dix d'âge, avec une raison même pour le malheur. Comme il fallait à l'homme une vacune quand il rentrait saoul, elle avait été l'attache. Il lui imposait d'aller prendre le bâton. Elle obéissait. Elle retournait ses os pour permettre le possible sommeil de son cadet. A trois ans, elle était un squelette, toute matrice de corps, l'âme autre de matière. A mesure de son dépeignement, l'instinct de vivre s'affirmait en elle. Il lui venait du spectacle joyeux de la campagne bourguignonne où son martyre se déroulait. Une nuit, elle s'était sauvée, dix-sept sous en poche, un croissant de pain gris sous le bras. Elle avait marché, espérant que son père la rejoindrait, au bout du report. Il n'avait jamais suivi d'elle. La solitude plus que les mauvais traitements, avait affligé la magotte qu'elle était et abusé son cœur. Elle avait rendu le gîte, l'écurie de soupe. Nulle part, elle n'avait inspiré une pitié qui dépassait le secours matériel.

— Ses beaux yeux verts, au lieu de la lueur de feu qu'en avait accusée Gauthier Musac, étaient un gonfle d'ember, par la puissance de ce passé de quotidienne rigueur.

— Je suis arrivée à Paris. Je ne savais lire ni écrire. Je ne connaissais personne. J'entrais dans ces boutiques, chez des concierges, pour demander s'il y avait de l'ouvrage pour moi. J'ai fini par être prise chez une modiste, à la Galerie. A cause des clients et de ma patronne, je suis devenue coquette. On m'a dit que l'école jolie. Je ne savais guère l'être pourtant. U' son partie livrer un chapeau ou me pliait, j'ai laissé le carton vide sur un banc, et ma patronne ne m'a plus revue. J'allais sur mes quinze ans. J'ai rencontré un vieux monsieur. Il était bien habillé. Il m'a parlé avec douceur, comme il aurait parlé à sa petite-fille. Ce n'est qu'après plusieurs jours qu'il m'a expliquée qu'il pensait ne faire rien pour nous.

EXCELSIOR
DERNIÈRE HEURE

AUX ETATS-UNIS

LES CRÉDITS COMMERCIAUX DOIVENT SUFFIRE AUX BESOINS DE L'EUROPE

Ainsi s'exprime M. Hoover, en réponse à une demande du comité central de secours des populations de l'Europe orientale.

New-York, 7 janvier. — M. Hoover, dans un télégramme qu'il a adressé au comité central de secours des populations de l'Europe orientale, combat l'opinion de certains propagandistes européens qui disent que son rôle, elle avanza vers lui ses lèvres. Au bout, les mains semblaient d'étoiles et longues fleurs gris de perle, aux pétales qui dérisaient.

— Oter-moi mes gants, voulez-vous? demanda-t-elle.

Lorsqu'il fut terminé son délicat office, elle chuchota :

— J'ai deviné un tas de choses, dans votre façon de délivrer mes doigts.

Elle les agita en l'air. Ils montent au-dessus de sa tête une voligeante clarté où brillaient des pétences et le onglet. L'une après l'autre, ses paumes fermèrent la bouche de Gauthier Musac qu'elle supplia :

— Ne parlez pas encore, ami.

Il attrapa du coup la fourrure qui sortait sur la robe, et il respira le merveilleux bouquet de la suie. Une ombre s'y joutait dans la fumée. Comme d'un mensonge quelque vérité pure, la femme sortit de la zéléeuse et de la sue. Elle arriva au nouvel état du jeune homme, d'une grâce murmurante :

— Attendez encore un tout petit peu, dites?

Ses coulées hant le visage, elle démonta sa veste, sans recourir à la glace qui flétrit d'une esse sanguine ce logo de garçon. Le tulle traçage de mobiles arachides, jusqu'à ce que l'hôte s'en saint, malinard, beuvelet par le visage au ou palpitaient la curiosité, le plaisir, le secret d'êtembre qu'allait peut-être livrer Emma Chatilly.

Elle réalisait l'éblouissante plénitude des trente ans. La gloire de sa beauté, le succès de ses caprices, la valeur des jalouses et des admiratives dais, tous les mondes passent.

Elle avait été séduite par le port de Gauthier Musac, son esprit, la manière un peu ironique de sa cour; car il avait été nommé à l'assemblée devant les iris vertes et la bouche chameau d'Emma, que parmi les plus audacieuses tribades à façade d'honnêteté.

— Mes cheveux me font mal, de l'envie d'être libres! J'ôte ma tiare!

La chevelure candide exposa sa splendur éclatante. Le front d'une Minerve, la minuscule oreille, révélaient leur vivante perfection.

— Je n'ai pensé qu'à cette minute, depuis que vous m'avez permis l'espace. Vous êtes là! Vous êtes si belle! Incomparable à aucun! Emma, je vous aime! Je vais vous adorer!

— Il n'y a pas longtemps que vous m'aimez, Musac, si vous m'aimez?

— Quelle idée!

— Quand on aime, on n'est méchant que pour les autres... et vous l'avez été pour moi... il n'y a pas quinze jours... N'ayez pas l'air de chercher. Vous savez tout heu à quoi je pense.

— Je vous jure...

— Faut-il préciser?... Musac, vous m'avez apprêté la belle Vénérable, chez le prince de Thiers. Je sais même que c'était pour plaisir à quelqu'un. Le mot a couru... Hein? vous ne m'avez pas?

— J'ai été un tel malaisant. Je vous en demande pardon.

Elle refusa, d'un regard dur, l'humilité et le désir de Musac. Il dévina qu'il le pensait, et, calculatrice, le jugeait moins laid que le précédent dont elle subissait l'ordre.

— Vous savez, quand vous m'avez promis de venir?

— Bien sûr!... Gauthier, quittez cette mine pauvre de potache en faute!

— Je vous aime follement... Je vous rachète ma méchanceté... Je...

— Laissez mes mains... Expliquez-moi le roman que vous m'avez donné.

— Il ne nait à rien...

— On le coûte. Il a du succès. Si Musac, il fait fleur: ne faites pas le modeste. La belle Vénérable... Qui a été emporté?... Est-ce donc un courageux?... Etes-vous donc si courageux, Gauthier, que vous m'avez pris de votre gré?

— Ne vous moquez pas davantage, Emma! Imitiez-moi une pénétration à votre gré.

— Il n'y a pas de quoi sourire, Musac... Tanda qu'elle parla, ensuite, elle dérouilla progressivement pour acquérir la séduction rare de la simplicité, les moyens artificieux de ses incommunables victoires sur l'homme. Elle avait commençé:

— Vous seul consultez ce qui a été mon estime...

La dernière morte des sévices du père ivrogne et panseux; elle avait été la servante du veuf et la maman d'un frère de trois ans. Elle en comptait dix d'âge, avec une raison même pour le malheur. Comme il fallait à l'homme une vacune quand il rentrait saoul, elle avait été l'attache. Il lui imposait d'aller prendre le bâton. Elle obéissait. Elle retournait ses os pour permettre le possible sommeil de son cadet. A trois ans, elle était un squelette, toute matrice de corps, l'âme autre de matière. A mesure de son dépeignement, l'instinct de vivre s'affirmait en elle. Il lui venait du spectacle joyeux de la campagne bourguignonne où son martyre se déroulait. Une nuit, elle s'était sauvée, dix-sept sous en poche, un croissant de pain gris sous le bras. Elle avait marché, espérant que son père la rejoindrait, au bout du report. Il n'avait jamais suivi d'elle. La solitude plus que les mauvais traitements, avait affligé la magotte qu'elle était et abusé son cœur. Elle avait rendu le gîte, l'écurie de soupe. Nulle part, elle n'avait inspiré une pitié qui dépassait le secours matériel.

— Ses beaux yeux verts, au lieu de la lueur de feu qu'en avait accusée Gauthier Musac, étaient un gonfle d'ember, par la puissance de ce passé de quotidienne rigueur.

— Je suis arrivée à Paris. Je ne savais lire ni écrire. Je ne connaissais personne. J'entrais dans ces boutiques, chez des concierges, pour demander s'il y avait de l'ouvrage pour moi.

J'ai fini par être prise chez une modiste, à la Galerie. A cause des clients et de ma patronne, je suis devenue coquette. On m'a dit que l'école jolie. Je ne savais guère l'être pourtant. U' son partie livrer un chapeau ou me pliait, j'ai laissé le carton vide sur un banc, et ma patronne ne m'a plus revue. J'allais sur mes quinze ans. J'ai rencontré un vieux monsieur. Il était bien habillé. Il m'a parlé avec douceur, comme il aurait parlé à sa petite-fille. Ce n'est qu'après plusieurs jours qu'il m'a expliquée qu'il pensait ne faire rien pour nous.

CONFÉRENCE DE LA PAIX

MM. LLOYD GEORGE ET NITTI SERONT CE SOIR À PARIS

Le Conseil suprême n'a pas tenu de réunion hier. Il est vraisemblable qu'il ne se réunira de nouveau que demain.

Lowndes, 7 janvier. — M. Lloyd George et M. Nitti, qui accompagnent lord Curzon, M. Bonar Law, Balfour et Seignior, arriveront à Calais aujourd'hui vers 4 heures de l'après-midi, d'où ils partiront aussitôt par train spécial pour Paris.

M. Lloyd George a offert hier, à Downing street, un déjeuner auquel le prince de Galles était invité pour qu'il encaisse la réception de M. Nitti. Le marquis d'Albion, lord Curzon et lord Lansdowne étaient également conviés.

Le conseil des ministres de Londres a voté la confiance au cabinet de M. Lloyd George et à son ministre des Affaires étrangères, M. Nitti.

Le cabinet de Londres a voté la confiance au cabinet de M. Lloyd George et à son ministre des Affaires étrangères, M. Nitti.

Le cabinet de Londres a voté la confiance au cabinet de M. Lloyd George et à son ministre des Affaires étrangères, M. Nitti.

Le cabinet de Londres a voté la confiance au cabinet de M. Lloyd George et à son ministre des Affaires étrangères, M. Nitti.

Le cabinet de Londres a voté la confiance au cabinet de M. Lloyd George et à son ministre des Affaires étrangères, M. Nitti.

Le cabinet de Londres a voté la confiance au cabinet de M. Lloyd George et à son ministre des Affaires étrangères, M. Nitti.

Le cabinet de Londres a voté la confiance au cabinet de M. Lloyd George et à son ministre des Affaires étrangères, M. Nitti.

Le cabinet de Londres a voté la confiance au cabinet de M. Lloyd George et à son ministre des Affaires étrangères, M. Nitti.

Le cabinet de Londres a voté la confiance au cabinet de M. Lloyd George et à son ministre des Affaires étrangères, M. Nitti.

Le cabinet de Londres a voté la confiance au cabinet de M. Lloyd George et à son ministre des Affaires étrangères, M. Nitti.

Le cabinet de Londres a voté la confiance au cabinet de M. Lloyd George et à son ministre des Affaires étrangères, M. Nitti.

Le cabinet de Londres a voté la confiance au cabinet de M. Lloyd George et à son ministre des Affaires étrangères, M. Nitti.

Le cabinet de Londres a voté la confiance au cabinet de M. Lloyd George et à son ministre des Affaires étrangères, M. Nitti.

Le cabinet de Londres a voté la confiance au cabinet de M. Lloyd George et à son ministre des Affaires étrangères, M. Nitti.

Le cabinet de Londres a voté la confiance au cabinet de M. Lloyd George et à son ministre des Affaires étrangères, M. Nitti.

Le cabinet de Londres a voté la confiance au cabinet de M. Lloyd George et à son ministre des Affaires étrangères, M. Nitti.

Le cabinet de Londres a voté la confiance au cabinet de M. Lloyd George et à son ministre des Affaires étrangères, M. Nitti.

LES COURS

S. A. R. le prince de Galles a quitté Sandringham pour rentrer à York House. Le prince est en train de former son état-major et a décidé que chaque officier qui ne ferait partie ailleurs aujourdhui sera nommé adjudicat.

S. A. R. le duc de Flandre est arrivé hier à Bruxelles, rejoint de Paris, et va reprendre à la gare sur S. M. le roi Albert, son frère. C'est la première fois que le prince se rend à Bruxelles depuis la guerre.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Ex. l'ambassadeur d'Angleterre et la comtesse de Derby ont donné hier un dîner réservé, en l'honneur de S. M. le roi Albert.

Aucune réplique n'a suivi le dîner.

Mrs H. G. Wallase, femme de S. Ex. l'ambassadeur des États-Unis, visite Paris aujourd'hui, pour se rendre sur la Côte d'Azur, où elle rejoindra plusieurs amis.

CERCLES

L'association littéraire du Jockey-Club vient d'adopter parmi ses membres :

Comte Jean de Lavaud, comte Jacques de Franquet, baron Louis de La Roquette, baron Charles de La Rochette, comte Bertrand de Montferrand, comte Hélène de Beaumont, prince Gallitzin, baron Plessis, M. Maurice Hennecart, M. Charles Carroll, comte Gobert de Lastours, comte Guillaume de Présentat, comte Gabriel de Châlons, baron André de Sénessac.

RECEPTIONS

Réunion lorraine, dans l'après-midi d'avant-hier, chez le comte A. de Chastellain. Y assistaient : S. A. R. l'adjudicat des Lois d'Orléans-Bourbon; la comtesse Boulin-Lougarde; madame de Guise; comtesse Gabriel de La Horde-Sauvage; princesse de Pommery-Sauvage; madame de Savary; madame de Savary; princesse Anne Galliheron; comtesse Jacqueline de Châlons-La-Palice; vicomtesse d'Origny; Mme de Saixay; baronne d'Heartz; Mme Jacques Baudouin; comtes et comtesses de Caumont-La-Voie; comte H. de Guitaut-Houïne; comte de Galhain; MM. Edmund Hesse, G. Rosier, André de Fouquière, A. de Vaucouleurs, Caron, baron C. Ruffet; M. G.-L. Pringuet, etc., etc.

M. et Mme de Robet ont dîné, hier soir, avec leurs deux filles, à l'occasion du mariage de leur fille, Mme Jeanne-Marie de Robet, avec le comte Hubert de Damptiere.

Parmi les convives : comtesse de Dessaix; comte et comtesse Guy de Dessaix; comte de Crèy; comte de Pérennes; comte de Beaufort; comte Odile de Pins; comte et comtesse de Dreux-Brézé; Mme de Robet; baron et baronne de Baudouin de Segnes; baronne de Thénard; comtesse de Rosières; comte Raymond de Damptiere, etc., etc.

C'est ainsi que tout s'est passé.

LES JEUDIS DE MADO



ÉTRENNES

Cette année, Mado fut particulièrement gâtée pour ses étrennes. Il y a aussi des années où, sans qu'on saache exactement pourquoi, les cadeaux affluent, et où les amis les plus nombreux, ceux sur lesquels on comptait le moins, se rappellent de cette façon charmante à votre souvenir.

En aucune façon. Il est bien naturel que des artistes épousés et ayant réussi de nombreux succès au théâtre ne soient pas étonnés par des débuts, lorsqu'il s'agit d'une amélioration de leur traitement.

Fort bien. Alors vous appliquerez cette prudente maxime si vous êtes directeur de l'Opéra ?

— Certes non !

— Le caractère qu'elle a adopté est celui de l'ancienneté. Est-ce ajouté ?

— En aucune façon. Il est bien naturel que des artistes épousés et ayant réussi de nombreux succès au théâtre ne soient pas étonnés par des débuts, lorsqu'il s'agit d'une amélioration de leur traitement.

— Fort bien. Alors vous appliquerez cette prudente maxime si vous êtes directeur de l'Opéra ?

— Sans hésiter !

— Eh bien ! non chez moi-même, l'expérience est forte et vous les résultats qu'elle donne : lorsque j'en joue les Mémoires Chanteurs, la troupe turbulente et enfantine des « apprenants » est représentée par des choristes femmes. En vertu de votre belle justice administrative, ces petits rôles rémunérés seront confiés aux doyennes du cadre des choristes. Et vous verrez

que l'ensemble, mes chers amis, sera parfaitement réglé pour les deux types de rôles.

— Regardez ces roses que m'envoie Théodore ! Quelles merveilles ! Mais quelle folie !

— Votre vif ! As-tu jamais rien vu de plus joli que cette brûle de marrons glacés ? Il y a plus de deux fois ! Je suis sûr de pouvoir à ce que ton ami Grenville a dit des papotages...

Parfois, aussi, les cadeaux qu'on reçoit sont étonnés : tel celui d'Antoinette. Mado ne lui avait envoyé qu'un petit maillot tricoté tricoté, en violette dentelle, sans doute, et ravissant — mais ce n'était qu'une babiole, comparé à cet admirable vase.

— L'année prochaine, décrète Mado — et ceci tempère vos plaisir — il faudra que je trouve quelque chose de très beau pour elle.

D'ici le 1^{er} janvier prochain, douze mois et bien des événements se passeront, et elle aura le temps de l'occuper d'autre chose... Nous passerons le tour pourtant...

— Parmi tous ces présents, l'un surtout

retient l'attention de Mado : une petite corolle en verre Martin garnie d'une plante verte. Elle ne se lasse pas de la regarder. D'abord elle en admire la forme, le ton, l'élegance de lignes; ensuite elle se demande ce qu'il en fera.

— C'est une jardinière, laisse la jardinière, conseille Mme Mme.

— Connais trop simple, en vérité, et qui démonte de sa part une absence d'imagination regrettable.

— Non. J'en ferai un vide-poche : guinguette d'une sorte ancienne, ce sera délicieux... à moins que je ne m'en serve comme de corolle à fruits...

Elle cherche, réfléchit, combine pour revenir à son attribution première :

— Évidemment, avec une plante verte légère... un asperge, par exemple, et assurément charmant. Mais voilà ! Ou la placer ?

— Sur cette petite table, elle perd la moitié de sa valeur.

— Je l'assure que quand on est marié...

— On ne passe pas sa vie ainsi, et je ne pourrais offrir aux gens une chaise bien orientée, sans prétexte de leur faire admirer un bibelot.

— Sur la cheminée ?

— Alors... soupire Mme Mme, confiant ainsi son impuissance.

— Mais Mado, un sujet sur le front, mérite, rétorque-t-elle, puis dit enfin :

— Ce qu'il faudrait, c'est un meuble un peu haut. J'ai aperçu justement chez un antiquaire un petit secrétaire empêtré... D'ailleurs, j'ai besoin d'un secrétaire... Nous passerons le tour pourtant...

— Malice Level.

— Mais alors, docteur, que faire pour moi ?

— Ne plus sortir, vivre dans la retraite et la solitude, aux champs.

— C'est épouvantable !

— Ou bien, encore, porter des lunettes bleues.

Allons, c'est dit, je vais m'en commander une paire. Mais alors nous dépendons ! Et le plus tôt, c'est ça, le prix du verre fenu ne nous coûte de rien. L'usine aussi, sans prétexte de son tarif ; il est vrai qu'il n'en a rien donné, cette fois, pour nous servir.

— Merci, Boucheron.

— L'année prochaine, décrète Mado — et ceci tempère vos plaisir — il faudra que je trouve quelque chose de très beau pour elle.

D'ici le 1^{er} janvier prochain, douze mois et bien des événements se passeront, et elle aura le temps de l'occuper d'autre chose... Nous passerons le tour pourtant...

— Mais il y a peu de temps qu'il n'y a plus de magasin...

— D'autres, moins ingénieurs, s'étonnent qu'il faille d'une farce « Monsieur qui dit droit », soit nos amis encore alliés réunis ces révoltes instables !

— C'est tout de même un peu de charbon qui se perd, remarquent-ils avec malice.

— Mais, dit le premier, ce sont des phares de la Seine.

— Ce sont les phares de la Seine, dit l'autre. On les a placés là pour signaler la navigation des navires périlleux...

— Mais il y a peu de temps qu'il n'y a plus de magasin...

— D'autres, moins ingénieurs, s'étonnent qu'il faille d'une farce « Monsieur qui dit droit », soit nos amis encore alliés réunis ces révoltes instables !

— C'est tout de même un peu de charbon qui se perd, remarquent-ils avec malice.

— Mais, dit le premier, ce sont des phares de la Seine.

— Ce sont les phares de la Seine, dit l'autre. On les a placés là pour signaler la navigation des navires périlleux...

— Mais il y a peu de temps qu'il n'y a plus de magasin...

— D'autres, moins ingénieurs, s'étonnent qu'il faille d'une farce « Monsieur qui dit droit », soit nos amis encore alliés réunis ces révoltes instables !

— C'est tout de même un peu de charbon qui se perd, remarquent-ils avec malice.

— Mais, dit le premier, ce sont des phares de la Seine.

— Ce sont les phares de la Seine, dit l'autre. On les a placés là pour signaler la navigation des navires périlleux...

— Mais il y a peu de temps qu'il n'y a plus de magasin...

— D'autres, moins ingénieurs, s'étonnent qu'il faille d'une farce « Monsieur qui dit droit », soit nos amis encore alliés réunis ces révoltes instables !

— C'est tout de même un peu de charbon qui se perd, remarquent-ils avec malice.

— Mais, dit le premier, ce sont des phares de la Seine.

— Ce sont les phares de la Seine, dit l'autre. On les a placés là pour signaler la navigation des navires périlleux...

— Mais il y a peu de temps qu'il n'y a plus de magasin...

— D'autres, moins ingénieurs, s'étonnent qu'il faille d'une farce « Monsieur qui dit droit », soit nos amis encore alliés réunis ces révoltes instables !

— C'est tout de même un peu de charbon qui se perd, remarquent-ils avec malice.

— Mais, dit le premier, ce sont des phares de la Seine.

— Ce sont les phares de la Seine, dit l'autre. On les a placés là pour signaler la navigation des navires périlleux...

— Mais il y a peu de temps qu'il n'y a plus de magasin...

— D'autres, moins ingénieurs, s'étonnent qu'il faille d'une farce « Monsieur qui dit droit », soit nos amis encore alliés réunis ces révoltes instables !

— C'est tout de même un peu de charbon qui se perd, remarquent-ils avec malice.

— Mais, dit le premier, ce sont des phares de la Seine.

— Ce sont les phares de la Seine, dit l'autre. On les a placés là pour signaler la navigation des navires périlleux...

— Mais il y a peu de temps qu'il n'y a plus de magasin...

— D'autres, moins ingénieurs, s'étonnent qu'il faille d'une farce « Monsieur qui dit droit », soit nos amis encore alliés réunis ces révoltes instables !

— C'est tout de même un peu de charbon qui se perd, remarquent-ils avec malice.

— Mais, dit le premier, ce sont des phares de la Seine.

— Ce sont les phares de la Seine, dit l'autre. On les a placés là pour signaler la navigation des navires périlleux...

— Mais il y a peu de temps qu'il n'y a plus de magasin...

— D'autres, moins ingénieurs, s'étonnent qu'il faille d'une farce « Monsieur qui dit droit », soit nos amis encore alliés réunis ces révoltes instables !

— C'est tout de même un peu de charbon qui se perd, remarquent-ils avec malice.

— Mais, dit le premier, ce sont des phares de la Seine.

— Ce sont les phares de la Seine, dit l'autre. On les a placés là pour signaler la navigation des navires périlleux...

— Mais il y a peu de temps qu'il n'y a plus de magasin...

— D'autres, moins ingénieurs, s'étonnent qu'il faille d'une farce « Monsieur qui dit droit », soit nos amis encore alliés réunis ces révoltes instables !

— C'est tout de même un peu de charbon qui se perd, remarquent-ils avec malice.

— Mais, dit le premier, ce sont des phares de la Seine.

— Ce sont les phares de la Seine, dit l'autre. On les a placés là pour signaler la navigation des navires périlleux...

— Mais il y a peu de temps qu'il n'y a plus de magasin...

— D'autres, moins ingénieurs, s'étonnent qu'il faille d'une farce « Monsieur qui dit droit », soit nos amis encore alliés réunis ces révoltes instables !

— C'est tout de même un peu de charbon qui se perd, remarquent-ils avec malice.

— Mais, dit le premier, ce sont des phares de la Seine.

— Ce sont les phares de la Seine, dit l'autre. On les a placés là pour signaler la navigation des navires périlleux...

— Mais il y a peu de temps qu'il n'y a plus de magasin...

— D'autres, moins ingénieurs, s'étonnent qu'il faille d'une farce « Monsieur qui dit droit », soit nos amis encore alliés réunis ces révoltes instables !

— C'est tout de même un peu de charbon qui se perd, remarquent-ils avec malice.

— Mais, dit le premier, ce sont des phares de la Seine.

— Ce sont les phares de la Seine, dit l'autre. On les a placés là pour signaler la navigation des navires périlleux...

— Mais il y a peu de temps qu'il n'y a plus de magasin...

— D'autres, moins ingénieurs, s'étonnent qu'il faille d'une farce « Monsieur qui dit droit », soit nos amis encore alliés réunis ces révoltes instables !

— C'est tout de même un peu de charbon qui se perd, remarquent-ils avec malice.

— Mais, dit le premier, ce sont des phares de la Seine.

— Ce sont les phares de la Seine, dit l'autre. On les a placés là pour signaler la navigation des navires périlleux...

